

La sainteté pour tous

Le concile Vatican II a mis la sainteté à l'honneur en affirmant que « tous sont appelés à la sainteté ». Cet appel a trouvé écho dans le cœur de plusieurs baptisés à travers le monde. Jean-Paul II en a parlé abondamment, et aujourd'hui Benoît XVI. Depuis le début de son pontificat, il a rappelé à plusieurs occasions l'invitation universelle à la sainteté, cette joie profonde « de faire partie de la grande famille des amis de Dieu » (Angélus de la Toussaint 2005). Que faisons-nous de cette invitation de l'Église? Croyons-nous à la vocation universelle à la sainteté, à l'accueil joyeux de l'amour de Dieu dans nos vies?

L'appel à l'amour

Dans son livre *Libérez Barrabas*, Gilbert Cesbron écrivait : « Il n'y a pas orgueil à vouloir être un saint : c'est seulement l'instinct de conservation de l'âme ». Nous sommes créés à l'image du Dieu trois fois saint, il est donc normal que nous voulions lui ressembler. Ce Dieu révélé en Jésus veut « nous faire partager sa sainteté » (He 12, 10). Pierre nous le rappelle : « À l'image du Dieu saint qui vous a appelés, soyez saints, vous aussi, dans toute votre conduite, puisque l'Écriture dit : Soyez saints, car moi, je suis saint » (1 P 1, 15-16).

La sainteté n'est donc pas destinée à une élite, auréolée ou non. Elle est le devoir de tous, répétait Mère Teresa : « Nous y sommes tous destinés, toi, moi et tous les autres. C'est une tâche aisée car en apprenant à aimer nous apprenons à être saints ». Par contre, elle savait que ce ne serait pas facile : « On ne peut se décider à être un saint sans qu'il en coûte beaucoup

de renonciations, de tentations, de combats, de persécutions, de toutes sortes de sacrifices »¹.

Nous voilà donc prévenus. Mais avec l'aide de Dieu, tout est possible. Ne désespérons jamais de sa miséricorde, et surtout ne confondons pas sainteté et canonisation. Lorsque nous regardons de quoi nos journées sont faites, personne ne pense être canonisé. Il ne s'agit pas de vouloir « monter sur les autels » à coup de volonté et de pénitences, mais de descendre dans notre humanité et de se laisser envahir par l'amour du Christ pour qu'il sanctifie tout ce que nous faisons. Si l'habit ne fait pas le moine, la canonisation ne fait pas tous les saints. Et la sainteté ne fleurit pas seulement dans les cloîtres, elle est assise au seuil de nos maisons, habite avec les gens de notre rue, comme l'a bien montré Madeleine Delbrêl.

Ni héros ni stars

La société de consommation, fondée sur l'image, produit des idoles, ou des stars, qui viennent surtout du milieu du cinéma, de la chanson, du sport. Certains ont valeur d'icônes et de mythes, pensons à Elvis Presley, James Dean, Che Guevara. Plusieurs les vénèrent comme des héros et des saints. Et pourtant, que de différences entre les stars et les saints!

La star brille, le saint illumine. Les deux attirent, mais ils ne rayonnent pas de la même manière. Alors que la star éclaire d'elle-même, le saint renvoie à une autre lumière. L'une attire la lumière sur elle-même, l'autre, sur le Christ qu'il figure. La star peut en arriver à prendre la place de Dieu, alors que le saint n'existe que pour conduire à Dieu. L'une expose son corps, l'autre le donne. Mais la grande différence vient surtout de leur vie elle-même. Les saints prêchent par leur exemple. Ils sont les génies de l'amour.

¹ MÈRE TERESA, *Tu m'apportes l'amour*, Paris, Centurion, 1975, p. 31.

Georges Bernanos, à la suite de Léon Bloy, a souvent abordé le thème de la sainteté dans ses romans. Plusieurs de ses personnages répondent avec humilité à l'appel de la sainteté puisqu'ils y trouvent le sens profond de leur vie et de leur mort. Ils sont passionnés par l'amour du Christ et habités par l'esprit d'enfance. Dans une conférence présentée aux filles de Charles de Foucauld en 1947, intitulée *Nos amis les saints*, Bernanos affirmait : « Un héros nous donne l'impression de dépasser l'humanité, le saint ne la dépasse pas, il l'assume, il s'efforce de la réaliser le mieux possible, comprenez-vous la différence? Il s'efforce d'approcher le plus près possible de son modèle Jésus Christ, c'est-à-dire de Celui qui a été parfaitement homme². »

Le fondateur de l'Institut séculier Notre-Dame de vie, Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus (1894-1967), dont la cause de béatification est étudiée à Rome, écrivait la même chose en d'autres termes : « Nous confondons si facilement la sainteté avec l'héroïsme : nous voulons être des héros, c'est-à-dire assurer le triomphe des forces physiques ou des forces intellectuelles, en tout état de cause des forces humaines et naturelles. Dans le combat, le héros, c'est celui qui arrive à vaincre; le saint, c'est celui qui laisse triompher Dieu en lui³. »

Dieu en nous

Les saints sont ceux en qui Dieu fait tout. La poétesse Marie Noël en arrive à cette définition: « La sainteté, c'est Moi, Dieu, en toi, l'homme⁴. » Ainsi, la sainteté se trouve dans cette union étroite de notre volonté à celle de Dieu. Nous nous laissons aimer par Dieu. L'oraison quotidienne nous y aide;

² Georges BERNANOS, *Les prédestinés*, Paris, Seuil, coll. Points Sagesses, 1983, p. 101-102.

³ MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Ton amour a grandi avec moi. Un génie spirituel*, Thérèse de Lisieux, Venasque, éd. du Carmel, 1998, p. 69.

⁴ MARIE NOËL, *Notes intimes*, Paris, Stock, 1966, p. 61.

l'eau vive de la prière intérieure est source de sainteté. Cette union à Dieu se vit toujours dans l'humilité que l'on découvre comme un vide et que l'on accueille comme une grâce, puisque Dieu nous remplit à la mesure infinie de son amour, peu importe notre âge et notre histoire. Comme le disait si bien le curé d'Ars : « Les saints n'ont pas tous bien commencé, mais ils ont tous bien fini. »

La sainteté n'est pas une décoration pour service rendu, elle est une grâce donnée, même aux sans grade. On ne l'acquiert pas par ancienneté, comme on devient patron d'une entreprise ou colonel dans l'armée, puisque des prostituées, des malades, des enfants nous précèdent dans le Royaume des cieux. Elle ne rime pas nécessairement avec équilibre humain et perfection morale, puisqu'elle rend fou d'amour, de cette folie de la croix qui scandalise les bien-pensants. Elle n'est pas un sport où triomphent les plus forts, mais une histoire sacrée où les humbles et les petits sont comblés par la miséricorde de Dieu. Elle révèle ce que nous sommes : des enfants bien-aimés du Père, sauvés dans le Fils et sanctifiés par l'Esprit. Elle n'est pas mainmise mais lâcher prise. On ne peut la saisir qu'avec des mains vides et un cœur d'enfant.

Thérèse de Lisieux a démocratisé la sainteté par sa petite voie de confiance, accessible à tous. Elle ne gravit pas la montagne de la perfection, mais elle prend l'ascenseur de l'amour que sont les bras de Jésus. Être saint, pour elle, c'est s'ouvrir aux flots de tendresse qui sont renfermés en Dieu, s'abandonner à sa miséricorde infinie, consentir à se laisser consumer par cet amour purifiant et transformant dans les petits riens de la vie ordinaire. La sainteté est alors notre faiblesse humaine noyée dans la miséricorde divine. Notre fragilité, accueillie comme une grâce, même dans la nuit la plus noire, devient un moyen à nous offrir totalement à l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit.

Être saint, c'est être assez pauvre et petit pour accueillir Jésus, nous redit Jean Vanier : « La sainteté est pour ceux qui vivent une vie ordinaire, qui peuvent se sentir seuls, et qui posent de petits gestes de tendresse et d'amour. Elle est pour tous ceux qui sont âgés, malades, faibles, vulnérables, sans travail, qui ouvrent leur cœur à Jésus, dans la confiance, et crient : « Viens, Seigneur Jésus, viens⁵! »

Saints parce que baptisés

Notre vie tend à la sainteté depuis le jour de notre baptême, où nous avons été plongés dans la mort et la résurrection du Christ, participant ainsi à la sainteté même de Dieu. Nous marchons tous vers ce but, chacun à son rythme, selon son originalité, en empruntant des chemins de traverse, des petites voies d'imperfection. Il s'agit beaucoup plus de descendre dans nos faiblesses et pauvretés que de monter vers Dieu par nos mérites et vertus. En accueillant le Christ à sa table, Zachée a choisi la vie, comme Marie-Madeleine, le bon larron, et tant d'autres qui ont reconnu que Dieu est tout. C'est ainsi qu'un rien devient saint, et que « les derniers seront les premiers » (Matthieu 19, 30).

Nous sommes tous appelés à la sainteté, parce que nous sommes baptisés et appelés à la miséricorde. Nous sommes le Corps du Christ et nous formons la communion des saints, mystère de foi si lié au mystère de l'Église. Il ne nous est pas demandé de faire beaucoup de choses, mais d'enlever en nous ce qui empêche l'Esprit de tout envahir pour la croissance même de l'Église. Ce ne sont pas nos œuvres qui importent, mais l'amour que nous mettons en les accomplissant. Car la sainteté, tout comme la vie chrétienne, ce n'est pas d'abord quelque chose à faire, mais Quelqu'un à aimer.

⁵ Jean VANIER, *Entrer dans le mystère de Jésus*, Montréal et Paris, Novalis et Bayard, 2005, p. 310.

Ce texte s'inspire du livre de Jacques Gauthier, *Tous appelés à la sainteté*, Novalis/Parole et Silence, 130 pages.